

LE JOUR, 1949
07 FÉVRIER 1949

UNE ÉTRANGE JUSTICE

Dans les pays que le matérialisme gouverne, on fait avouer maintenant aux gens tout ce qu'on veut. Il y a pour cela des procédés et des drogues que l'Occident connaît bien mais dont il n'entend pas se servir contre le droit naturel et l'âme humaine.

Et ce ne sont pas seulement des aveux que, par l'abolition temporaire du libre arbitre on peut obtenir ainsi, c'est le déroulement de nos pensées, c'est le film parlé de ce monde d'images, de rêves, d'illusions, de tentations, de séductions où notre esprit se meut à l'état de veille comme dans le sommeil ; c'est la suite des problèmes qui se posent à nous et que nous résolvons par notre jugement lent ou rapide.

L'effet effrayant de la drogue c'est de nous faire raconter tout cela paisiblement, à haute voix ; et non seulement ce que nous avons fait, mais encore ce qui a traversé notre esprit comme l'éclair traverse un ciel orageux.

Le produit chimique s'ajoutant à la torture physique et morale a enlevé son dernier asile à la conscience de l'homme. L'ébranlement d'une faculté maîtresse s'est ajouté à l'effet de la douleur.

On vous prend aujourd'hui un homme dans la pleine vigueur de l'intelligence et de l'âge, un homme qui est un caractère, une volonté et qui a tout d'un chef, d'un héros peut-être et on vous le réduit, sans qu'il y paraisse, par des piqûres et des potions, à l'état de névrose de l'aboulie.

Un homme qui était une personnalité, une puissance et qui a absorbé le médicament des aveux, reconnaît et avoue ce qu'il n'a pas fait par-dessus ce qu'il a fait ; il livre ses actes et ses pensées sans disposer de ce pouvoir de discussion, de critique, d'auto-défense qui est le propre de l'individu normal et qui lui permet d'analyser, d'expliquer, de réfuter, de rejeter.

La science est arrivée à ce jeu des ténèbres, à cette façon de prendre un homme libre et d'en faire un esclave, de disposer d'une intelligence souveraine et de l'éteindre, de l'emmurer par le dedans.

Quand on sait ces choses, on ne s'étonne plus des discours les plus singuliers et des aveux les plus inattendus. La victime atteinte dans ses forces vives est prise d'une infirmité intérieure et secrète. On ne trouve plus qu'un lièvre là où l'on voyait devant soi un aigle. Là où il y avait la majesté d'un homme, on ne trouve plus que le désarroi, la faiblesse, la pauvre résignation tragique d'un enfant.

Ce qui est arrivé au Primat de Hongrie et à ses coaccusés appartient visiblement à ce domaine souterrain où la conscience pâtit de l'action physique et chimique de la matière

sur la matière. Des semaines avant le procès, on tenait les aveux pour acquis alors qu'on reconnaissait au cardinal de Budapest, avec la solidité physique de sa souche paysanne, une stature morale au-dessus de l'épreuve quelle qu'elle fût, une nature indomptable.

Nous ne nous laisserons pas prendre au piège des apparences et, dans la tranquillité de notre conscience, notre jugement à nous ne se modifiera pas. Nous savons trop comment on est manipulé au cours d'une instruction en pays marxiste – des écrits retentissants, des témoignages célèbres nous en ont apporté le sombre tableau – pour nous laisser émouvoir par l'astuce et l'extravagance des récits que les dépêches nous apportent.

Le procès de Budapest après tant d'autres fait l'effet d'une déformation caricaturale de la justice, d'une chose irréelle. Nous n'attendrons rien d'admissible ni de valable de cette justice de laboratoire et de cette procédure inhumaine.

Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise de Dieu quelle que soit la façon dont on juge à Budapest.